

Un inactuel, s'il en fut

Pierre Vadeboncoeur

Volume 24, numéro 3 (141), mai-juin 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30317ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1982). Un inactuel, s'il en fut. *Liberté*, 24(3), 115-117.

Chronique de l'inactualité

PIERRE VADEBONCOEUR

Un inactuel, s'il en fut

Je ne lirais pas tout de Charles Du Bos. Je le trouve trop laborieux. Son écriture maladroite et pesante me gêne. Il a une religiosité qui ne semble pas toujours saine. Le principe de son amour m'échappe dans une trop grande mesure, du reste, pour que je puisse vraiment en partager l'expérience. Alors, faute de connaître la réalité radicale d'un tel sentiment, les gestes dévotieux et l'introspection dont il se nourrit sont plutôt faits pour m'éloigner. Pourtant, je retourne quelquefois à Du Bos pour d'éminentes qualités qu'il a par ailleurs, dont certaines font qu'il est un des rares hommes capables de témoigner admirablement des lettres, et d'autre part pour une raison plus proche de mon besoin.

Celle-ci est difficile à préciser. Elle a quelque chose à voir avec le fait que je cherche parfois du réconfort dans la lecture, mais alors auprès d'une humanité d'une certaine qualité, auprès d'une spiritualité même. Il ne s'agit pourtant pas de rencontrer quelqu'un comme dans la vie, de lui parler, de recevoir de lui de l'attention, de la sympathie, d'avoir réellement devant soi son exemple. Non, l'on fait retraite en soi-même, et la solitude est ici une condition essentielle de la consolation qu'on cherche alors, comme dans le recueillement. Lire Du Bos, c'est, pour moi, d'abord réaliser cette solitude.

L'expérience, dans un livre, passe nécessairement dans un état tout autre que l'original et elle s'inscrit désormais parmi les faits d'éternité. Elle est sublimée de cette façon pour jamais. On est avec elle dans un autre ordre de l'être. C'est singulièrement le cas avec celle de Du Bos. Le récit qu'il nous en fait ne nous ramène guère dans le rayon de nos petites affaires. Il obéit parfaitement à l'effet d'évocation propre à tout texte, contrairement à d'autres qui, malgré cette loi de l'écrit, font plutôt rentrer les faits dans le champ d'attraction des contingences à force de les plomber de profanité, comme chez Stendhal par exemple.

Pour ce qui est de Du Bos, je repasse avec lui, le long de son journal, l'expérience de sa vie, maintenant versée par les lois du texte et de l'esprit dans l'absolu. Dans cette compagnie, je cherche un peu de la dernière grâce qu'il y a au fond d'une vie éprouvée, grâce que Du Bos, étant très religieux, ne cesse de demander et obtient de loin en loin. On peut avoir contact avec elle par le truchement de ce que l'art fixe d'une existence ainsi arrêtée à jamais sur un sourire non pas mort mais vivant. Il y a bien des choses dans ce sourire extrême, mais il y a de la douleur et de la bonté. Je suis sensible à tout cela. Je le suis aussi d'une double présence: celle d'un personnage dont l'on revit certains sentiments en étant très conscient que tout ce qu'il raconte lui est véritablement passé un jour par l'âme et par la chair; puis la présence du nimbe que fait l'esprit d'un être. Je m'y attarde quand je ressens plus que de coutume la difficulté de vivre. On a particulièrement besoin de cela après avoir bien expérimenté qu'il n'y a pas, dans la vie réelle, auprès des êtres, de rendez-vous avec la permanente lumière de ce qui est, mais que cette rencontre n'a lieu que par-delà, dans un point en apparence irréel, comme l'annonce le prophétisme de la littérature ou l'intuition obstinée du croyant.

L'arrêt que je fais à l'occasion de ma lecture est, si l'on veut, une station du cœur. Certains, dont je suis, finissent par ne plus demander beaucoup autre chose aux livres. Ils ont eu amplement le temps de constater qu'il y a énormément de vanité dans les idées parce qu'il s'y trouve généralement des quantités d'erreurs énormes, et partant ils ne font presque plus confiance à la spéculation. Alors celle-ci ne les intéresse plus guère. Par contre, il y a le cœur, où il y a toujours de la vérité. C'est par penchant ou par besoin, ce n'est pas par choix ou délibération

qu'on va de ce côté. Plus grand-chose ne compte aux yeux d'un long savoir, car il y a tant d'illusions de toutes sortes dans cette existence. On en arrive finalement à ne plus croire du tout qu'on puisse se libérer le moins par ce que celles-ci prétendraient représenter. Vient un temps en effet où l'on est devenu si incroyablement lucide! Alors il faut autre chose que des idées et des espoirs fragiles. Ce qu'il faut, c'est ce qu'il reste au fond de l'expérience. Peu de chose, en réalité: par exemple, le vrai qu'il y a dans l'âme d'un être. Un peu de vérité, mais indéniable. Accompagnée si possible de quelque espérance métaphysique, fragile aussi sans doute mais plus grande. Et puis c'est tout. Je ne demande rien d'autre à Du Bos. Mais il le donne. Il le donne en particulier parce que, réduit comme il l'est au dernier degré d'un état déplorable, il vit sur son courage et sur sa foi et il n'a pas de latitude ludique, il ne possède pas la ressource de pouvoir jouer, par conséquent de faire illusion. Mais il a une âme. Elle est là, il n'y a plus qu'elle.